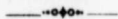


c'est ainsi d'ailleurs que les entendent l'*Ami du Clergé* (1902) et Béringer (p. 395).

Il semble donc, monsieur le Directeur, que les communautés religieuses n'aient pas de motif de discontinuer de faire leur Chemin de Croix : une religieuse parcourant les stations et récitant les prières, et les autres, si le local est trop exigü, restant à leur place, et se levant seulement à chaque station.

Si ma conclusion est erronée, je vous serai reconnaissant de m'obtenir le décret ou l'explication qui me démontrerait mon erreur.

Un aumônier de *Communauté religieuse*.



Gounod et le petit Communiant



A propos d'un des cantiques de la première Communion M. Camille Bellaigue rapporte ce joli souvenir :

Le cantique par excellence de la première Communion, c'en est un où le tendre et pieux Gounod, le musicien délicieux, également de l'amour sacré et de l'amour profane, exhala, dans une des mélodies qui sont le plus siennes, un soupir du premier de ces deux amours :

Le ciel a visité la terre,
Mon bien-aimé repose en moi.
Du saint amour c'est le mystère,
O mon âme ? adore et tais-toi.

Vous le savez, Ségur est le nom du poète de cette poésie. Parmi les grands noms de France, je doute s'il en est un plus cher à tous les petits Français. Il a signé tant de récits qui font la joie de leur enfance, tant de livres de cette bibliothèque, rose comme leur visage, comme leurs rêves d'avenir ! Et par une heureuse, par une touchante rencontre, ce nom, déjà familier à leur imagination, vient se mêler, pour toujours, à leur croyance et à leur prière.

Le nom du musicien ne sortira jamais non plus de leur mémoire. Nous-mêmes, leurs parents, nous ne saurions entendre le cantique de Gounod sans y retrouver comme un abrégé, comme un raccourci délicat du style ou de la manière du maître.